

Michel Leiris

Le Sacré dans la vie quotidienne Allia, 144 p., 7,50 euros

Dans sa conférence le Sacré dans la vie quotidienne (prononcée en 1938), Michel Leiris s'écarte de toute idée religieuse pour traquer le sacré là où il échappe: dans le quotidien. Son sacré surgit de cette zone trouble où se mêlent désir, sexualité «tabouée», effroi, dans l'intimité de ses souvenirs d'enfance: attributs paternels, charbons ardents, mots mystérieux, uniformes de jockeys, brousse constellée de rôdeurs... Un sacré lointain donc presque « exotique », car l'enfance est dans le temps ce que l'ailleurs est dans l'espace: archaïque, donc sacré. Le texte invite à sonder sa propre autobiographie, à reconnaître dans le profane ce qui en nous touche au sacré. Pourtant, quelque chose reste en suspens, comme s'il manquait à sa parole une verticalité. Le recueil qui suit, *l'Homme sans honneur*, supplée aux lacunes du précédent et en intensifie la charge. Là se déploie le vrai chef-d'œuvre: notes, fragments, pensées traversées d'ambiguïtés et contradictions grandioses. Le lien entre sacré et honneur devient central « L'homme sans honneur = l'homme sans sacré = l'homme sans amour. » Loin d'être une morale sociale, l'« honneur » nomme ici la capacité, une fois adulte, à se relier à un ordre plus vaste que soi. Le sacré apparaît comme ce lieu paradoxal où l'on est à la fois « le plus soi et le plus hors-de-soi», car « on se meut, alors, sur le plan de la totalité », écrit Leiris. Mais ce lieu lui est dorénavant interdit, bordé d'une pureté négative. Que faire alors si ce n'est tourner autour d'un vide – refus, repli nostalgique, impossibilité à réconcilier le moi avec ce qui le dépasse? « L'Âge d'homme » serait-il un âge sans honneur? Possible. Leiris ne tranche pas. Il laisse seulement entrevoir, dans une lucidité qui frôle l'abandon, que « le sacré ne peut exister que par instants », lorsque s'accomplissent des rites « non refroidis » Felix Macherez